

ront les principes de la sagesse. » Notre homme suivit cet avis ; il entra dans un village où on servait le Buddha, et interrogea en détail quelqu'un qui lui répondit : « En cas de doute, avancez de sept pas, puis reculez de sept pas ; faites cela trois fois et alors la sagesse se produira. » Notre homme étant revenu de nuit chez lui, aperçut sa mère qui dormait en compagnie de sa femme ; il crut que c'était un homme étranger et tira son couteau pour le tuer ; mais, préférant ne pas être saisi par surprise, il alluma la flamme d'une grande lampe pour éclairer de loin ; puis il songea à la sagesse qu'il avait achetée le matin même ; il avança et recula donc par trois fois suivant la recette qu'on lui avait apprise ; sa mère alors se réveilla. Cet homme s'écria : « En vérité, c'est bien là la sagesse ; comment ne vaudrait-elle que mille onces d'or ? » Il fit donc de nouveau présent de trois mille onces d'or (à celui qui lui avait donné ce conseil.)

N° 462.

(*Trip.*, XXXVI, 4, p. 62 ro.)

Autrefois il y avait un homme entre deux âges (1) qui possédait deux épouses. Étant allé chez la plus jeune, celle-ci lui dit : « Je suis jeune et vous êtes vieux ; je n'ai pas de plaisir à demeurer (avec vous) ; il vous faut aller habiter chez votre épouse âgée. » (Pour pouvoir rester), son mari s'arracha ses cheveux blancs. Étant allé (ensuite) chez son

(1) L'édition de Corée, que suit l'édition de Tokyô, présente la leçon 於兩業, qui me paraît être un équivalent, d'ailleurs assez obscur, de l'expression « entre deux âges ». Les trois textes des *Song*, des *Yuan* et des *Ming* nous offrent la leçon 作兩業 « faisant deux métiers », ce qui n'a aucun rapport avec le sujet de la fable.